

TRANSMEDIALE BERLIN, 2011

Si Le festival Transmediale se focalise sur Le rôle des technologies du numérique dans notre société, Le Club Transmediale, lui, est dédié aux musiques "aventureuses" et aux arts visuels qui leur sont proches. Cette année, La Fondation Schering et La galerie [DAM] se sont associées à ces deux événements berlinois.



Site:

< www.transmediale.de >

Orchestre bactériologique

Tous les ans, le festival Transmediale attribue un prix... Cette année, les membres du jury ont nommé sept travaux sur plus de mille propositions et c'est le projet de recherche artistique *Intelligent Bacteria* initié par The House Of Natural Fiber à l'université de Gajah Mada qui l'a remporté. Les membres du collectif HONF ont été alertés par le nombre croissant de morts relatif à l'absorption d'alcools frelatés en Indonésie suite à une récente envolée des prix liée à la mise en place de nouvelles réglementations. Ils se sont associés à des chercheurs pour produire de l'alcool en toute sécurité et selon des procédés *open source*. La fermentation qui résulte de leur installation, d'une relative efficacité d'un point de vue visuel, produit de l'oxyde de carbone que les artistes amplifient, traitent en temps réel, pour obtenir les sons qui participent d'une musique acoustique aléatoire aux allures électroniques. En performance, c'est habillé de lumière qu'ils font l'apologie de la culture *DIY (Do It Yourself)*.

Douces tortures

Transmediale est né d'un événement dédié à l'art vidéo initialement baptisé Videofest. Il est donc bien naturel, dans un tel contexte, que de jeunes artistes comme Ei Wada poursuivent les recherches de pionniers tel Nam June Paik. Car Ei Wada per-

turbe aussi les champs magnétiques de tubes cathodiques. Mais c'est avec les mains qu'il opère lorsqu'il joue de téléviseurs tel un percussionniste durant sa performance improvisée *Braun Tube Jazz Band*. Et quand vient le soir, c'est Daito Manabe qu'il accompagne durant une autre performance intitulée *Face Visualizer*. Les deux artistes japonais font face au public et leurs visages sont magnifiés par l'image vidéo projetée derrière eux. Ils sont équipés d'électrodes qui convertissent les sons d'une musique électronique minimale en décharges électriques. Ainsi stimulés, leurs muscles faciaux échappent à tout contrôle pour se synchroniser avec la musique. S'en suit une série de rictus qui ne manquent pas de faire réagir les spectateurs. Les petites souffrances qu'ils s'infligent déclenchent d'étranges grimaces qui, à leur tour, provoquent des rires dans la salle.

Le retour de La peinture à l'huile

Qui ne se souvient pas de l'explosion en avril 2010 d'une plate-forme pétrolière exploitée par British Petroleum. Nous suivions alors, jour après jour, l'indécente extension d'une nappe de pétrole brut flotant dans les eaux du golfe du Mexique grâce à des images aériennes semblables à celles que les membres du duo autrichien *Ubermorgen* se sont appropriés. Mais ils les ont traitées numériquement pour

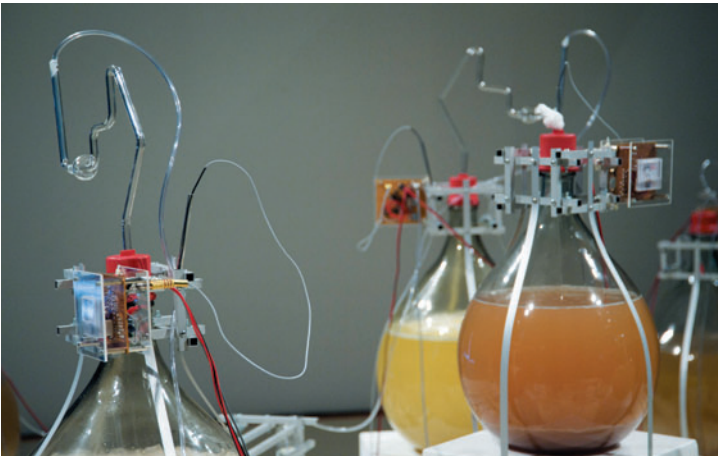
qu'elles évoquent la peinture à l'huile, la discipline reine parmi toutes disciplines artistiques, avant de les exposer à la galerie [DAM] de Berlin, partenaire de cette édition 2011 de la Transmediale. Le titre de cette série de "photographies numériques à l'huile" revendiquant le retour de la peinture tant par le sujet que par le style, *DeepHorizon*, fait référence à la plateforme qui coula deux jours après son explosion en libérant le triste flux initiateur d'un nouveau type de "sujet pictural". Robert Smithson, en d'autres temps car c'était en 1969, avait fait déverser quelques tonnes de colle orange, sa façon à lui d'évoquer ironiquement le *colorfield painting* des artistes qui l'avaient précédé.

Au quartier des arts Bethanien

La principale exposition du Club Transmediale se tenait dans un ancien hôpital reconverti en centre d'art contemporain, le Kunstquartier Bethanien. Une quinzaine d'installations, intégrant *Spin* réalisée par Bram Vreven, y sont regroupées. La particularité de *Spin* réside dans le fait qu'elle est présentée dans deux pièces distinctes car elle se compose de deux parties qui sont résolument indissociables. A l'entrée, il y a neuf sphères comparables à des balles de ping-pong qui tournent à grande vitesse, d'où le nom de l'installation qui signifie tourner en anglais. On devine que des points noirs y ont été dessinés alors que ce sont des cercles concentriques qui s'impriment sur nos rétines. Plus loin, dans l'exposition, un alignement de neuf écrans plats présente ce que l'on perçoit alors comme autant d'animations. Il y a quelque chose d'hypnotisant dans cette installation vidéo cinématique sans début ni fin qui ne représente rien d'autre qu'elle-même. Les regards sont alors contraints d'errer à la surface d'une image fragmentée, à la recherche d'un centre, alors que la beauté des mouvements circulaires estompe la mémoire que l'on a de leurs origines.

Dominique Moulon

article publié dans *DigitalArti* #6, avril / juin 2011



Honf - The House Of Natural Fiber, Intelligent Bacteria, 2010.



Daito Manabe & Ei Wada, Face Visualizer, 2008.

TRANSMEDIALE Berlin, 2011

The Transmediale Festival focuses on the role of digital technologies in our society, while Club Transmediale is devoted to the "adventurous" music and related visual arts. This year, the Schering Foundation and the [DAM] Gallery were associated with these two events in Berlin.

Bacteriological Orchestra

Every year, the Transmediale Festival gives out a prize. This year, the members of the jury nominated seven works out of more than a thousand proposals and it was the artistic research project *Intelligent Bacteria* initiated by The House Of Natural Fiber at the University of Gajah Mada that won. The members of the HONF Collective had been alerted to the growing number of deaths related to adulterated alcohol in Indonesia following a recent price hike resulting from the implementation of new regulations. They worked together with researchers to produce alcohol in complete security based on open source procedures. The fermentation resulting from their installation, which is relatively effective from a visual standpoint, produces carbon dioxide that the artists amplify in real time to obtain sounds that participate in a random, electronic sounding acoustic music. In performance, they are dressed in light and their installation praises the *DIY (Do It Yourself)* culture.

Soft Torture

Transmediale was born of an event dedicated to video art that was initially called Videofest. It is therefore quite natural in such a context that young artists like Ei Wada should carry on the research of pioneers like Nam June Paik, because Ei Wada also plays with the magnetic fields of cathode tubes. But it is with his hands that he works when playing the television screens like a percussionist during his improvised performance called *Braun Tube Jazz Band*. And in the evening, he accompanies Daito Manabe in another performance entitled *Face Visualizer*. The two Japanese artists face the public, their faces magnified by projected video images behind them. They are equipped with electrodes that convert the sounds of the minimalist electronic music into electrical charges. Stimulated in this way, their face muscles lose all control and are synchronised with the music. What follows is a series of grins and contortions that do not fail to elicit audience response. The small pains they inflict upon themselves produce strange grimaces that provoke laughter in the room.

A Return to Oil Painting

Who would forget the explosion of an oilrig belonging to British Petroleum in April 2010? What followed, day after day, was the indecent spread of an oil slick of crude oil floating on the waters of the Gulf of Mexico brought to us by aerial images similar to those that the members of the Austrian duo Ubermorgen have adapted. But they have treated them digitally so that they evoke oil painting, the disciplinary summit of all artistic disciplines, before exhibiting them at the [DAM] Gallery in Berlin, the partner of this 2011 edition of the Transmediale. The title, *DeepHorizon* of this series of "oil painted digital photographs",

heralds the return of painting as much through its subject as its style. It refers to the rig that sank two days after its explosion releasing the tragic flow that has initiated a new type of "pictorial subject". Robert Smithon, in another era, (1969), poured out several tonnes of orange glue, to, in his own way, ironically evoke the *colorfield painting* of the artists that had preceded him. The irony of the act was more important than the possible environmental impact.

In the Bethanien Arts Quarter

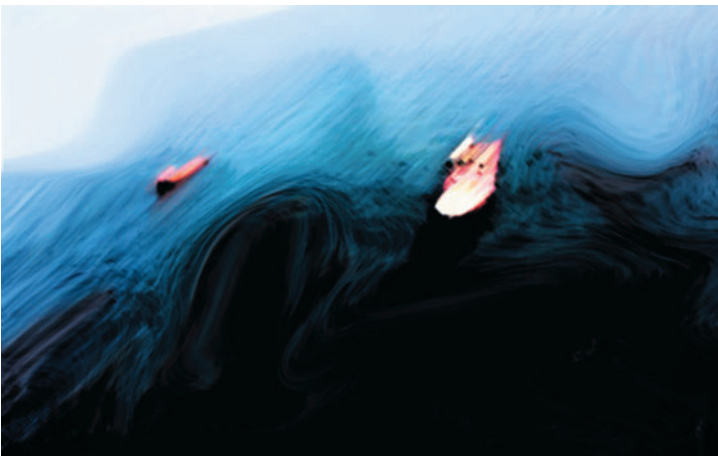
The main exhibition of the Transmediale Club was held in a former hospital converted into a contemporary art centre, the Kunstquartier Bethanien. Fifteen or so installations, including *Spin* created by Bram Vreven, were grouped there. The particularity of *Spin* resides in the fact that it is presented in two distinct pieces because it is composed of two parts that are resolutely indissociable. There are nine spheres at the entrance that are comparable to Ping-Pong balls that are spinning very fast, hence the name of the installation. We see that black dots have been drawn on them, though concentric circles appear on our retinas. Further away in the exhibition an alignment of nine flat screens present what we perceive as nine animation films. There is something hypnotising in this endless kinetic video installation that represents nothing other than itself. Ones regard is obliged to wander over the surface of a fragmented image, in search of a centre, while the beauty of the circular movements blurs the memory we have of their origins.

Dominique Moulon

published in DigitalArti *6, April / June 2011

Web Site: < www.transmediale.de >

Ubermorgen, DeepHorizon, 2010.



Bram Vreven, Spin, 2010.

